

La vérité sur les conquêtes féminines de Napoléon...

écrit par Argo | 1 septembre 2021





Illustration : Mademoiselle George

Après [les maréchaux](#), les femmes de Napoléon !

Tout le monde se représente l'Empereur comme un séducteur impénitent. Cela fait partie de la légende dorée. La vérité est tout autre. **Si Napoléon rétribuait ses maréchaux pour s'assurer de leur obéissance, il dépensa encore plus d'argent pour se faire aimer des femmes. Sa générosité dépassa celle des rois de France en ce domaine.**

À celles qui se montraient dociles, il allait jusqu'à donner des sommes importantes. Ainsi il offrit deux millions et demi pour passer une heure avec une danseuse espagnole. Il n'eut pas de chance, la jeune personne, âgée de quinze ans, s'était généreusement parfumée d'essences entêtantes et capiteuses. L'Empereur avait les parfums en horreur. Napoléon fut retrouvé par Constant, son valet, la tête dans les mains, très mal en point, en proie à une atroce migraine. Il fallut que Constant ouvrît les portes et les fenêtres en grand pour chasser les odeurs. La jeune fille fut congédiée, en touchant cependant 500 napoléons à titre de dédommagement.

Les serviteurs qui servaient d'entremetteurs étaient rétribués. Leurs noms figurent dans le registre des fonds

secrets. Certains perçurent l'équivalent de 15000 de nos francs avant euro. En dix ans l'Empereur dépensa 4 millions 500 000 de nos francs d'avant euro. On comprend mieux pourquoi les soldats de la Grande Armée ne percevaient pas leur solde très régulièrement.

Napoléon eut sans doute plusieurs centaines de maîtresses. Presque toutes furent rémunérées, quelle que fût leur classe sociale. Il achetait une heure, un jour, un mois de ces dames. Il aurait pu le faire en bijoux, ce qui aurait pu rendre sa démarche moins indélicate, mais il payait en vil argent aussi bien les dames huppées que les simples courtisanes.

Éléonore de la Plaigne, celle qui donna à l'Empereur son premier fils, le fameux Léon né en décembre 1806, perçut une rente annuelle de 500 000 de nos francs d'avant l'euro.

Sous le Consulat, des comédiennes avaient émargé aux fonds secrets : la Grassini, Mlle Duchesnois, Mlle Bourgoïn, et sa préférée, Melle Georges. Cette dernière percevait à chaque visite une somme équivalente à 50 000 de nos francs, toujours d'avant l'euro.

Toutes les lectrices de l'impératrice subirent le même sort. À l'étranger, Napoléon eut des aventures payantes. En Allemagne, en Espagne, en Pologne, en Italie, partout où il passait au gré de ses incursions armées. L'historien Frédéric Masson relate l'anecdote suivante : une jeune fille, recrutée sur la promesse d'être dédommée, avoue à l'Empereur qu'elle est encore à l'état d'innocence. Celui-ci a horreur de cela et congédie la fille. Elle reçut quand même 20 000 florins, soit 43 500 de nos francs d'avant l'euro.

Marie Walewska, une noble polonaise, reçut, elle aussi, beaucoup d'argent de son impérial amant. Elle vint même le relancer à Fontainebleau pour lui soutirer de l'argent pour élever leur enfant, Alexandre Walewski.

À mener une vie privée aussi trépidante, Napoléon perdit un jour connaissance dans les bras d'une de ses amantes, la comédienne Mlle Georges. L'entourage du Corse dut mettre le holà et pria cette personne d'espacer ses visites.

Presque toutes les partenaires se firent rétribuer pour ces moments d'intimité avec l'Empereur, de la femme de chambre à la princesse. Pas toutes. Mme Duchâtel, épouse d'un haut fonctionnaire, refusa tous les cadeaux et tous les bijoux. Elle aimait Napoléon pour lui-même.

La seconde s'appelait Mary-Ann Robinson. Elle connut Napoléon à Sainte-Hélène. Elle éprouvait pour l'empereur une très grande et très pure tendresse. Elle ne reçut jamais le moindre dédommagement.

Ironie de l'histoire, elle était anglaise, ce qui rend son désintéressement encore plus méritoire.